

Donner aux plus pauvres : est-ce un devoir moral ?

Le sentier qui mène de la bibliothèque de mon Université au bâtiment des sciences humaines passe par un bassin ornemental peu profond.



Supposons qu'en chemin vers un de mes cours je remarque qu'un

jeune enfant est tombé sur le bassin et risque de se noyer.

Qui nierait que mon devoir est de plonger et de sortir immédiatement l'enfant de l'eau ? Cela supposera d'abîmer mes vêtements et d'annuler mes cours ou de les retarder jusqu'à ce que je trouve des vêtements de rechange ; choses qui, en comparaison du fait d'éviter la mort d'un enfant, sont évidemment sans importance.

Le principe moral suivant lequel je dois dans ce cas sortir l'enfant de l'eau pourrait être énoncé ainsi : **s'il est en notre pouvoir d'éviter que quelque chose de grave se produise, sans rien sacrifier d'une valeur morale comparable, nous devons le faire (...)** Si ce principe était pris au sérieux et réellement appliqué, nos vies et notre monde en seraient fondamentalement transformés. Car il n'est pas uniquement approprié aux rares situations dans lesquelles quelqu'un peut sauver un enfant de la noyade, mais il est lié à la situation quotidienne dans laquelle nous pouvons porter assistance à ceux qui vivent dans la pauvreté absolue. Par ces mots, je me borne à considérer que la pauvreté absolue avec son cortège de faim et de malnutrition, d'absence de toit et d'analphabétisme, de maladie, de mortalité infantile et de faible espérance de vie, est un mal, et je pose qu'il est dans le pouvoir des riches de réduire ce mal, sans que ces derniers ne sacrifient rien de comparable en valeur morale. Si ces deux postulats et le principe énoncé plus haut sont corrects, l'obligation que nous avons d'aider ceux qui souffrent de pauvreté absolue n'est pas moindre que celle de sauver un enfant qui se noie. Ne pas agir est un tort [...]. Venir en aide aux autres n'est pas, comme on le pense d'ordinaire, un acte charitable digne de louange, mais qu'on ne saurait blâmer de ne pas accomplir ; c'est quelque chose que tout le monde doit faire.

P. Singer Questions d'éthique pratique

Un exemple sur lequel va se fonder un raisonnement par analogie : il est comparable à beaucoup d'autres.

Une certitude spontanée, une intuition.

Ne pas le faire apparaîtrait scandaleux à tout le monde.

Hiérarchie des valeurs partagées.

On peut généraliser : tous les cas similaires nous amèneraient à la même évidence : on doit agir ainsi. On ne voit pas ce qui pourrait changer cette analyse.

Ce principe repose sur une intuition : c'est la sensibilité humaine qui réagit ainsi, avec cette compassion évidente devant la souffrance.

De ce fait le cas de la pauvreté est le même : l'enfant est aussi en danger de mort imminente.



L'acte par lequel je porte assistance à autrui ne me demande aucun sacrifice ou renoncement :

- cela ne porte pas atteinte à notre système de valeurs morales, au contraire cela le renforce : notre conduite est en cohérence avec lui.

- Cela ne change rien à notre mode de vie, n'altère pas de tout notre sécurité, notre confort, voire notre insouciance.

Cette conduite s'impose de l'intérieur de notre système moral : l'intuition qui procède de notre sensibilité nous commande d'agir pour préserver la vie d'un enfant, ce que nous reconnaissons comme cohérent d'ailleurs, d'autant plus que cela se révèle très facile à faire. Il n'est nullement besoin d'être un héros moral, juste un homme à l'écoute de ses propres sensibilité et raison.